

Dans la mesure où les forces conservatrices autochtones exprimeront sous une forme plus immédiate leur impuissance intrinsèque et s'avèreront incapables d'éviter l'écroulement du système, ce sera finalement l'impérialisme américain qui sera poussé à l'intervention militaire soit directe soit opérée par le truchement d'un de ses alliés « nationaux ».

L'Amérique latine est donc entrée non seulement dans un sens historique, mais dans un sens conjoncturel plus direct dans une période d'explosions et de conflits révolutionnaires, de lutte armée à des niveaux différents contre les classes dominantes indigènes et l'impérialisme, de guerre civile prolongée à l'échelle continentale.

IV - CRITERES ET LIGNES D'UNE STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE

11) La dynamique fondamentale de la révolution latino-américaine est une dynamique de révolution permanente au sens où la révolution devient nécessairement, sans étapes intermédiaires et sans solution de continuité, une révolution socialiste. Cela n'exclut pas qu'elle puisse commencer comme une révolution démocratique anti-impérialiste quant à ses objectifs et dans la conscience des masses qui y participeront. Mais cette éventualité n'affecte aucunement la logique intrinsèque du processus avec tout ce que cela implique inévitablement quant à la place et au rôle des classes sociales. Puisqu'un Etat ouvrier existe déjà en Amérique latine, dans un contexte mondial éminemment révolutionnaire, puisque les masses les plus larges subissent constamment des stimulants objectifs puissants qui les poussent à lutter contre le système capitaliste en tant que tel, et que sont réalisés des progrès énormes au niveau de leur conscience sociale et politique, puisque l'impérialisme, après l'expérience cubaine, a saisi sans possibilité d'équivoque la dynamique de l'affrontement qui se prépare, la perspective de la révolution permanente n'est plus seulement une tendance historique, mais une réalité de cette étape de la lutte de classes. L'ère de la révolution permanente est déjà ouverte en Amérique latine de manière directe et immédiate. Le fait que cette conclusion ait été partagée par la direction de la première révolution socialiste latino-américaine est un progrès historique. Cette direction, par ses attitudes, ses initiatives et ses généralisations, a contribué d'une façon décisive à la maturation d'une nouvelle avant-garde.

12) La première implication de cette analyse est le rejet de toute perspective de collaboration avec la bourgeoisie « nationale » ou avec certains de ses secteurs soi-disant progressistes. Parallèlement, toute conception ou formule équivoque sur la nature de la révolution du type « démocratie nationale », « démocratie populaire », « révolution anti-féodale et anti-impérialiste », dont les expériences révolutionnaires fondamentales, aussi bien positives que négatives, ont fait irréversiblement justice, doit être rejetée. Sur ce terrain aussi, ce qui était en général vrai dans le passé acquiert une portée plus concrète et plus immédiate au moment où la bourgeoisie dans son ensemble, face à l'Etat ouvrier cubain, ne peut que s'aligner aux côtés de l'impérialisme (indépendamment d'éventuelles manœuvres diplomatiques temporaires) et s'avère absolument incapable de mener à bien une politique de réformes démocratiques même très modeste. Les tendances nouvelles ou relativement nouvelles dans le développement industriel (voir paragraphes 2 et 3) ne justifient aucun changement dans l'appréciation fondamentale ; les couches de la bourgeoisie nationale liées à l'industrie moderne naissent ou se renforcent en s'imbriquant totalement dans les structures impérialistes, dans la dépendance la plus stricte par rapport à elles et sont intrinsèquement incapables d'opérer d'une façon tant soit peu autonome sur le terrain aussi bien économique que politique.

13) Dans une révolution qui a une logique de révolution permanente et dans le contexte mondial et continental donné, qui détermine nécessairement dès le début un clivage entre les classes fondamentales, le rôle dirigeant, même dans la